

Arrêt sur images

Gérard Grugeau

Cinéma et théâtre : abattre les murs

Numéro 182, mai-juillet 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grugeau, G. (2017). Arrêt sur images. *24 images*, (182), 32–33.

ARRÊT SUR IMAGES

par **Gérard Grugeau**

En préparant ce dossier, nous avons pu entrevoir une kyrielle d'images de mises en scène théâtrales adaptées de films. Autant de propositions artistiques qui ne nous parviendront sans doute jamais *live* sur une scène. D'où, partant de ce rituel d'apparition, l'idée de ce petit exercice qui cherche à établir librement un relais entre cinéma et théâtre, à voyager dans et derrière ces images figées pour mettre en lumière la part de beauté et de pensée qu'elles recèlent. Nous avons retenu 5 œuvres porteuses de visions, parfois accompagnées par les mots de leurs créateurs.



LES DAMNÉS par Ivo van Hove

Depuis *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais, le cinéma n'a cessé de revenir d'entre les morts. En portant à la scène *Les damnés* de Luchino Visconti, Ivo van Hove recrée les tableaux vivants des manipulations et massacres de masse (ici, La nuit des longs couteaux) qui préfigurent la barbarie nazie. Il recrée, comme disait Gilles Deleuze¹, « les conditions où "derrière" l'image, il n'y avait

plus rien à voir que les camps et où les corps n'avaient plus d'autres enchaînements que les supplices ». Par la présence des écrans et projections vidéo, van Hove intensifie l'effet de réel et la puissance du direct à la scène. La mise en scène évolue alors sur un fond d'images en mouvement, dans une tentative hégémonique de jeter les bases d'un art totalisant à la beauté sulfureuse.



LE MARIAGE DE MARIA BRAUN par Thomas Ostermeier

Une actrice face à 4 acteurs interprétant 20 personnages différents qui tournent autour de la Maria Braun de Rainer Werner Fassbinder. Ostermeier opte pour des changements rapides de personnages pour retrouver la vélocité du film. « Ce changement accéléré des personnages fait qu'au bout d'un moment, il n'y a plus d'individualité, ce sont les masques sociaux qui prennent le dessus et jouent² ». De plus, il ajoute en ouverture la lecture de lettres d'amour envoyées à Hitler par des femmes du Troisième Reich. En arrière-plan, des images filmées évoquent l'époque. Face à l'Histoire, Maria Braun cherche à se redéfinir.

RUMORE ROSA

par Daniela Nicolo et Enrico Casagrande

Suite à une impossibilité d'adapter à la scène le film *Les larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder pour une question de droits, la compagnie Motus se dégage de l'emprise tutélaire de l'œuvre d'origine pour en reconduire le sens tragique sous une autre forme. Ce prolongement de l'œuvre côtoie la quintessence du mélodrame, en amplifie l'artifice tout en s'en détachant « pour amener la représentation ailleurs.³ » Ici, sur cette image, les éléments du décor se limitent à un mobilier aux ombres spectrales. Une solitude abyssale cerne le personnage en avant-plan alors qu'un téléphone ouvert, gisant au sol, semble dire la rupture de tout lien, l'abandon. Pour Daniela Nicolo, les personnages ne sont plus que des simulations, tout crie « la mort des affects, (...) la fragmentation des sentiments ». Sur un disque vinyl que l'on imagine crachotant, en fin de course, des dialogues du film d'origine, des bribes de conversations téléphoniques et des bruits de la ville deviennent « le simulacre d'une absence, d'un vide ».



© Kuba Dabrowski


FESTEN par Daniel Benoin

Quand le théâtre bouscule la place du spectateur, en plaçant celui-ci au cœur de la représentation pour en faire un complice actif. Adaptant le film de Thomas Vinterberg, Daniel Benoin abolit la frontière entre la scène et la salle. En fonction de la configuration des lieux où se tient le spectacle, plus de 50 personnes peuvent se retrouver à table avec les comédiens, ou sur les gradins avoisinants. Du fait de cette proximité imposée, un double regard s'instaure entre les participants, faisant de ce huis clos familial en voie de dislocation une expérience d'immersion des plus déstabilisantes. Il fait ainsi écho à Oscar Wilde pour qui : « c'est le spectateur, et non la vie, que l'art reflète réellement ».



© Festival Les marmittes artistiques

T.E.O.R.E.M.A.T par Grzegorz Jarzina

De ces images arrachées à la représentation théâtrale se dégage une qualité cinématographique prégnante, due en grande partie à la façon dont les éclairages découpent ou dénudent l'espace, isolant les individus dans leur solitude profonde. En cela, le metteur en scène polonais retrouve le caractère élusif du film et se rapproche du radicalisme du cinéaste italien et de son désir d'absolu. L'artifice à la scène amplifie le vide matérialiste de la société contemporaine et renforce le commentaire social et politique. « Pasolini a pensé son film comme un tableau. Il a été très inspiré par la peinture, ses cadrages sont comme des toiles tendues⁴ » avance Jarzina. Conçue en miroir, l'œuvre théâtrale affiche les fulgurances de son autonomie souveraine. 



© Artur Rawicz

Nos remerciements à Stéphane Lépine qui nous a mis sur la piste du numéro spécial d'Alternatives théâtrales consacré aux films adaptés à la scène.

1. *Optimisme, pessimisme et voyage, Lettre à Serge Daney*. Préface de Gilles Deleuze, in *Ciné Journal* 1981-1986 de Serge Daney. Éditions Cahiers du cinéma 1986, p. 5.
2. *Maria Braun, dans la lignée de Nora et Hedda Gabler*. Entretien avec Thomas Ostermeier réalisé par Jean-Louis Perrier, in *Alternatives théâtrales* 101, Extérieur cinéma, p. 26.
3. Rumore Rosa/Motus. <https://www.motusonline.com/en/fassbinder/rumore-rosa/>
4. *Le cinéma, la plus grande aventure du théâtre*. Entretien avec Grzegorz Jarzina réalisé par Lukasz Drewniak in *Alternatives théâtrales* 101 Extérieur cinéma, p. 45.